

Vous avez peut-être remarqué que la galerie semble plutôt vide. Il y a quelques objets dans l'espace, et ils ne semblent même pas avoir été fabriqués par l'artiste. Rassurez-vous, cela n'a rien à voir avec les habiletés ou la disponibilité de Chris Boyne; en fait, il s'agit d'une absence qu'il n'a pas eu besoin de construire, mais qui remplit l'espace.

Voyez-vous, les objets qu'il a rassemblés ici constituent les restes éphémères de quelque chose qui semblait trop grand pour disparaître. Si vous le souhaitez, vous pouvez apprécier leur froide fonctionnalité et leur spécificité industrielle sur un plan formel, car d'un point de vue technique, à la base, ce sont des ready-mades. Mais ce n'est pas vraiment dans les signifiants formels que l'artiste s'est lui-même investi.

Il a littéralement fait de longs chemins pour retrouver ces composants, se rendant jusqu'à la ville d'Alang, dans l'état du Gujarat, en Inde. L'élément central de cette installation, une pièce robuste qui ressemble à un piston, était probablement l'injecteur de combustible d'un énorme moteur de navire; c'est une pièce dont le rôle n'est pas particulièrement important.

Il s'agit du seul fragment que Boyne a pu trouver et qui — si l'étiquetage et l'emballage de l'objet sont exacts — a été récupéré sur un gigantesque navire porte-conteneurs échoué sur une plage et laborieusement déconstruit, recyclé, abandonné, anéanti. Ce navire n'avait pas été choisi au hasard parmi les milliers de possibilités foisonnantes sur les océans du monde. C'était un bateau précis, *l'Atlantic Conveyor*, qui faisait régulièrement escale au port d'Halifax, au Nouveau-Brunswick, où l'artiste a grandi. Il avait lui-même observé le bateau s'éloigner lentement vers l'horizon lors de ce qui serait son dernier voyage avant que son propriétaire, le géant

multinational de la logistique Grimaldi, ne l'envoie subitement (et sans doute illégalement) prendre sa « retraite » sur les plages catastrophées d'Asie du sud, que beaucoup d'entre nous connaissent grâce aux reportages photos de *National Geographic*. Boyne ne voulait pas de telles images pour son projet.

Il s'était donné la mission de trouver la pièce unique, l'impensable relique des torrents de destruction et de déchets qui s'accumulent et forment la matière noire du transport maritime mondial. Le documentaire d'Alan Sekula et de Noel Burch, *L'espace oublié*, doit d'ailleurs son nom à l'invisibilité de l'industrie du transport maritime, pourtant responsable d'une part écrasante du commerce international de marchandises. Les objets récupérés par Boyne témoignent des activités économiques informelles qui maintiennent cette invisibilité, à l'abri des déchets dangereux, des réglementations en matière de sécurité et des relations publiques sur le marché libre du Nord.

Maintenant, face à ces objets très éloignés, doublement éloignés de leur contexte, que devons-nous faire des trésors de Boyne? L'un des gouffres dans lesquels ces objets évoluent est l'absence de valeur. Ce bel objet d'acier inutilisable a pu être acheté par Boyne et ainsi échapper au vide de la récupération des matières premières grâce à une subvention; l'art semble être le seul endroit où l'objet peut être valorisé en lui-même. À ses côtés, nous sommes libres de nous imaginer dans les entrailles d'un navire plus grand et plus haut que le pâté de maisons dans lequel se trouve cette galerie. Mais dans les faits, nous nous trouvons dans une petite galerie pratiquement vide.

- L'artiste et écrivain Michael Eddy vit et travaille à Montréal.

- Traduit de l'anglais par Julie Bouchard

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse



Photo : Johan Nordendorph

En 2019, Chris Boyne s'est donné la mission de trouver une pièce unique provenant du navire *Atlantic Conveyor*, et s'est rendu sur les plages d'Alang, en Inde, à la recherche de cet objet.

L'Atlantic Conveyor a traversé l'Atlantique Nord et desservi les ports d'Halifax, de Baltimore, de Rotterdam et de Liverpool pendant 30 ans avant d'être déclassé et envoyé, en 2017, sur les tristes plages de démantèlement d'Alang. Le processus de démantèlement de navires comme *l'Atlantic Conveyor* se veut complet, définitif. Boyne s'est efforcé de renverser cet état de fait en accompagnant *l'Atlantic Conveyor* tout au long de son démantèlement. Ce renversement perpétue l'existence de ce navire tout en attirant l'attention sur les réalités humanitaires et environnementales du démantèlement de navires en Asie du Sud.

À travers son travail, Chris Boyne avance l'idée que la tâche, la mission, peuvent être la base d'une œuvre visuelle conceptuelle. En tant que projet *A. Conveyor* soulève des questions pratiques et conceptuelles :

Est-il possible de suivre un navire à la trace au cours du processus de démantèlement? Quand *l'Atlantic Conveyor* a-t-il cessé d'être un navire/d'exister? Cette cessation peut-elle être interrompue ou renversée par la préservation d'un objet unique considéré comme objet d'art? Dans quelle mesure un seul objet peut-il incarner à la fois la mission de l'artiste, le processus de démantèlement et le navire lui-même?

Originaire d'Halifax (NB), **Chris Boyne** est un artiste interdisciplinaire qui explore ses idées et crée des contenus en se donnant des tâches, des missions. Ses œuvres ont été présentées au Canada et aux États-Unis. Il détient un baccalauréat en arts visuels de la Ryerson University de Toronto, une maîtrise en pratique des arts de l'Université Concordia, et il a été boursier du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Il vit et travaille présentement à Montréal.